

Les 10 jours qui ébranlèrent l'Université

- *Vendredi 3 mai* : à 9 heures, la faculté des Lettres de Nanterre est fermée jusqu'à nouvel ordre par le doyen Grappin avec accord du recteur de l'académie de Paris et du ministre de l'Education nationale. En début d'après-midi, manifestation à l'intérieur de la Sorbonne. A 16 h 45, sur ordre du recteur Roche, la police fait évacuer la Sorbonne, embarque les étudiants. À 19 h et pendant 6 heures, violentes bagarres.
- *Samedi 4 mai* ; le recteur de l'académie de Paris suspend les cours à la Sorbonne et l'annexe Censier. Le S.N.E. Sup appelle les enseignants à la grève. L'U.N.E.F. maintient une manifestation prévue pour le lundi. *L'Humanité* dénonce l'aventurisme politique de certains qui, « par leurs agissements, leurs violences, leurs injures ont provoqué cette situation ». (G. Bouvard.)
- *Dimanche 5 mai* : le ministère de l'Education nationale dans un communiqué dénonce « les groupes organisés qui veulent provoquer par leurs violences l'interruption du fonctionnement de certaines institutions universitaires. Il ne saurait admettre l'état de troubles permanents... ».
- *Lundi 6 mai* : Grèves et manifestations (organisées par l'U.N.E.F.). Heurts violents. 20 professeurs des facultés des Sciences, dont M. Kastler, prix Nobel de physique, et Laurent Schwartz, appellent au soutien de la grève. Dans la matinée, Cohn-Bendit et sept de ses camarades sont traduits devant une commission disciplinaire, à la suite de « l'agitation » de Nanterre. *L'Humanité*, par l'intermédiaire de G. Bouvard, dénonce « les agissements aventuristes des groupes gauchistes... ». Complaisante énumération des quelques A.G. qui ne suivent pas le mouvement. A 15 h et jusqu'à 18 h de violents accrochages opposent manifestants et service d'ordre (C.R.S. appelés de province), place Maubert. A 18 h 30, rassemblement place Denfert-Rochereau, la manifestation se dirige Bd Saint-Germain. Jusqu'à 1 heure du matin, dures batailles : barricades, voitures incendiées. En province, manifestations à Grenoble, Strasbourg, Caen, Rouen. Grève totale en science et lettres à Clermont-Ferrand.
- *Mardi 7 mai* : au cours de la présentation protocolaire du nouveau bureau de l'Assemblée nationale au Président de la République, le général de Gaulle déclare : « Il n'est pas possible de laisser s'installer à l'intérieur de l'Université, les opposants à l'Université. Il n'est pas possible de tolérer les violences dans la rue... ». Premier bilan : plusieurs centaines de manifestants blessés dont 60 admis à l'hôpital. Des grèves limitées ont lieu dans plusieurs lycées : Michelet, Ivry, Montreuil. A l'appel de l'U.N.E.F., une longue marche de 18 h 30 à minuit, rassemble 30.000 jeunes à travers Paris. « L'Internationale » est chantée sous l'Arc de Triomphe. Après minuit et jusqu'à 3 h 30, violentes bagarres au quartier latin. En province, Toulouse, Bordeaux, Lyon, Marseille, Le Mans : défilés et meetings.
- *Mercredi 8 mai* : au Conseil des ministres, M. Peyrefitte déclare: « Le gouvernement ne peut admettre le fanatisme et la violence ». L'U.N.E.F. et le

S.N.E. Sup rappellent les trois conditions préalables pour reprendre le dialogue : a) départ des forces de police du quartier latin ; b) libération et amnistie des étudiants condamnés ; c) lever du lock-out des Facultés. Débats à l'Assemblée nationale. 20.000 personnes participent à 18 h au meeting de la Halle aux Vins et au défilé. Pas d'incidents. A Marseille, 3.000 personnes dont des travailleurs défilent dans la rue.

▪ *Jeudi 9 mai* : 11 heures, la grève continue. 14 h 30, la fermeture de la Sorbonne est levée. A 15 h, Jacques Sauvageot, vice-président de l'U.N.E.F., déclare : « l'ordre de grève est maintenu ». A 20 h, M. Peyrefitte décide de laisser la Sorbonne « fermée jusqu'au retour du calme ». 21 h 45, le S.N.E. Sup, solidaire des étudiants. Minuit, M. Roche déclare que le Conseil de l'Université ne siègera pas.

En province, manifestations, occupations des Facultés à Dijon, Lyon, Toulouse, Rennes.

▪ *Vendredi 10 mai* : reprise des cours à Nanterre. Fin d'après-midi, manifestation place Denfert-Rochereau.

A 17 h, 5.000 lycéens se rendent au rassemblement. 18 h 30, arrivée des étudiants et enseignants. 19 h 30, un cortège de 20.000 personnes se dirige vers la prison de la Santé. 20 h 40, les responsables de la manifestation se réunissent. 22 h 05, le recteur fait savoir qu'il est disposé à recevoir les responsables des étudiants, dialogue à la radio. 0 h 15, Cohn-Bendit, des étudiants et professeurs sont reçus par le recteur Roche. A 1 h 15, le vice-recteur Chalin déclare : « Nous avons essayé de négocier. Nous avons échoué... » La pseudo-discussion est consumée. Face au traquenard tendu par le gouvernement, il ne reste plus qu'une solution : se replier derrière les barricades {commencées à 21 h 15}. Toutes les issues sont bloquées. A 2 h 15, les forces de police déclenchent leur sauvage répression. La bataille sera terminée à 5 h 30.

▪ *Samedi 11 mai* : la police est maîtresse du quartier latin. 10 h 30, les manifestants sont accueillis par des grenades lacrymogènes.

En province : Strasbourg, occupation de la faculté des Lettres. Bordeaux, Grenoble, Lyon, Tours, Lille, occupations et manifestations.

13 h, conférence de presse de MM. Sauvageot, Geismar et Cohn-Bendit, condamnant la répression policière et proclamant à nouveau les 3 points pour entamer le dialogue.

Un ordre de grève générale est lancé par tous les syndicats pour lundi.

▪ *Dimanche 12 mai* : M. Pompidou, rentré de l'Afghanistan, au cours d'une allocution, déclare que la Sorbonne sera réouverte lundi. Les syndicats maintiennent l'ordre de grève générale.